

la pauvreté ; elle a vécu dans les traverses. Vous nous conduisez de la crèche aux catacombes ; nous vous conduisons de Valence à Savone, entre les tombeaux et les prisons des papes proscrits. La Papauté a passé son temps à être chassée de Rome et à y revenir, à y être assiégée et délivrée. Une fois de plus, ce n'est vraiment pas la peine d'en parler."

Rien de tout cela n'atteignit la durée de l'Eglise, ou l'intégrité de la foi. Vous ne pouvez savoir combien ces orages passagers de la surface se font sentir peu avant dans les profondeurs de nos croyances. Vous ne savez pas et vous ne pouvez pas savoir combien ce qui touche le bord de la robe sans tache, flottant sur la terre, est loin encore de la tête auguste qui se perd dans le nuage. Quand vous nous dites insolument de mieux distinguer l'ordre temporel de l'ordre spirituel, c'est vous qui ne savez pas et qui ne pouvez pas savoir ce que cette distinction est pour nous, et combien les agitations des temps sont loin d'ébranler les convictions qui tendent à l'éternité.

Mais, si ce ne sont ni les Italiens, ni les catholiques, qui ont ici exclusivement et principalement le droit de se faire entendre, qui est-ce donc qui est vraiment intéressé, qui est-ce qui a sujet d'être effrayé, et qui est-ce qui doit l'être ? ah ! je vais vous le dire : Ce sont tous ceux, catholiques ou non, qui ouvrent leurs yeux de sang-froid sur l'état présent de l'Europe et de la France, au lieu de les détourner par étourderie et de les fermer par précaution.

Après plusieurs considérations où M. de Broglie montre que l'Eglise n'a rien à craindre de toutes ces tentatives, il termine ainsi cet article intéressant dont nous avons présenté ici, aussi succinctement que possible, les traits les plus saillants.

.....

" Mais alors voici ce qui m'alarme : la main de la France, elle est très-forte au dehors : elle est encore plus forte au dedans. C'est la main d'un pouvoir immense, que dix révolutions,—chose étrange !—ont successivement accru : pouvoir très différent de toutes les vieilles autorités de l'Europe qui vivent de traditions et de souvenirs, et dont les débris s'écroulent à chaque souffle du temps nouveau : pouvoir retrempé, au contraire, dans les eaux populaires, et porté dans les flancs de la société moderne. A ce pouvoir, l'administration donne mille bras et la centralisation une seule tête. Il a une armée incomparable qu'il peut jeter à volonté à droite ou à gauche. Sa pensée vole avec la rapidité de l'éclair, et ces canons vont atteindre ceux mêmes qui n'en entendent pas le bruit. Une combinaison savante de vieilles et de nouvelles lois a mis entre ses mains toutes les sources et tous les fruits de l'activité sociale : la justice, la publicité et la richesse. A ce pouvoir, je ne connais qu'un seul égal, et même qu'un seul supérieur, c'est celui de l'Eglise catholique. Sur la surface de la France, je ne conçois qu'une seule autorité, qui ne relève pas de lui, c'est l'Eglise. Je ne connais qu'une seule porte

dont il n'ait pas la clef, c'est celle de la prière et de la conscience. Conçoit-on pourquoi il est grave, en face d'un tel pouvoir, d'amoinrir, fut-ce d'une ligne, la seule tête qui soit de niveau avec lui, et qui puisse le regarder en face ? Conçoit-on quel danger il y a à lui donner une prise nouvelle sur le représentant du seul domaine où il n'ait pas encore pénétré ? Cela est grave surtout pour ceux qui n'ont pas foi dans les promesses faites à l'Eglise, qui ne connaissent pas le ressort intérieur qui la soutient et qui peuvent craindre de la voir, si on tentait de l'asservir, faiblir et s'affaisser sous l'épreuve.

" Nous savons, nous, que cela ne sera pas : vienne l'épreuve, elle trouvera tous les cœurs prêts. D'autres, au début de ce siècle, l'ont déjà connue et traversée. Dépouillée, l'Eglise ne s'est pas laissée enchaîner. Elle a résisté, et sa résistance a été le signal du triomphe de l'esprit sur la matière, et de la conscience sur la force."

Les manifestations catholiques ont eu le même succès à Toronto, à Montréal et à Québec. Les différentes adresses qui ont été rédigées en cette circonstance seront toutes réunies, reliées ensemble et envoyées au St. Père, comme témoignage des sentiments des catholiques qui, émus de ses épreuves, ne cesseront de prier pour lui.

Une autre manifestation qui aura, nous n'en doutons pas, une heureuse influence dans les afflictions présentes, est la grande RETRAITE prêchée à la Paroisse de Montréal et à St. Patrice. Ces Eglises sont remplies, plusieurs fois par jour, d'assistants aux prédications, aux prières et aux exercices religieux. Outre le besoin que chaque population peut avoir de recourir, pour elle-même, à une source abondante d'enseignements et de bénédictions, dans le temps du Carême, il y a quelque chose de consolant dans les tristes circonstances où nous sommes et qui affligent l'Eglise entière, de voir ce concours immense aux pieds des autels dans ces jours de pénitence et de prières. Ces réunions si nombreuses et si suivies depuis le commencement, ont un aspect imposant qui pourrait émouvoir même les âmes les plus insensibles aux appels de la Religion. Combien les plus fidèles peuvent être touchés et invités au devoir de la prière, lorsqu'ils contemplent cette assemblée, si empressée, si avide de la parole de Dieu, si attentive et si recueillie. Et en même temps, il n'est personne, fût-il, depuis longtemps, des plus étrangers aux pratiques de la foi, qui ne doive sortir de là avec une pensée salutaire, sérieuse sur l'empire des grandes vérités de la Religion.

Le Souverain Pontife a demandé les prières de tous les fidèles, nous aurons eu au moins la consolation de voir nos Eglises continuellement remplies d'une foule aussi assidue à la parole de Dieu qu'aux saints exercices de la prière.

Si l'Eglise rencontre de telles amertumes et de telles tristesses, combien doit-on encore plus apprécier le bonheur des âmes qui, bien préparées aux surprises de